

l'Orient lui-même, où se poursuivaient de grandes guerres, il conçut l'idée d'un sacrifice inconnu jusqu'alors, celui de partager la pourpre impériale avec un autre lui-même. Maximien, le meilleur de ses généraux, le plus fidèle de ses lieutenants, se désignait naturellement à son choix : il l'associa à l'Empire, avec mission de courir sus immédiatement aux Bagaudes avec l'élite des légions campées sur les bords du Tigre, de l'Euphrate et de l'Oxus. Le nouvel Empereur se fit une armée avec ces vieilles bandes qui, depuis vingt ans, étonnaient de leurs exploits le monde oriental, et franchit avec elles, à marches forcées, l'immense espace qui sépare le Tigre du Rhône naissant.

Voilà pourquoi Maximien et ses soldats venaient d'arriver à Octodurum. Ils y entraient après un trajet de douze cents lieues, ayant franchi la mer, les fleuves et les montagnes ; trois journées les séparaient de la Gaule, où le drame sanglant de la répression allait commencer.

L'histoire a stéréotypé la figure de ce terrible homme qui avait nom Maximien Hercule ; c'était un de ces soldats parvenus, dont la Rome impériale offre tant d'exemples. Né dans une chaumière de Pannonie, aux champs de Sirmium, il avait passé son enfance à paître des troupeaux ; puis, conduit par ses instincts guerriers et nomades au milieu des camps romains, il avait, par sa bravoure et ses remarquables qualités militaires, conquis de grade en grade les plus hautes dignités de l'armée. Aux soldats, il était cher par sa stature athlétique et son audace ; aux Empereurs ses maîtres, par son entente de la guerre, sa rare vaillance et son dévouement.

La faveur dont l'avaient honoré Aurélien et Probus se retrouva tout entière pour lui dans le cœur de Dioclétien, qui n'hésita pas à l'associer au pouvoir suprême.

Mais ce soldat heureux avait gardé de son humble et rude